

Galerie de propos

Anne Houpert Lengellé, *Galerie franco-ontarienne. Vingt peintres*, Vanier, Centre franco-ontarien de ressources pédagogiques, 1996, 104 pages

François Dufresne

Number 90, January 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42275ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Dufresne, F. (1997). Review of [Galerie de propos / Anne Houpert Lengellé, *Galerie franco-ontarienne. Vingt peintres*, Vanier, Centre franco-ontarien de ressources pédagogiques, 1996, 104 pages]. *Liaison*, (90), 27–27.

GALERIE DE PROPOS

Galerie franco-ontarienne, vingt peintres, comme il se doit, sollicite d'abord notre regard. La page couverture du recueil donne à voir une création de Robbert Fortin, **Moments arrachés à l'ennui de nos vies**, 1990. En plus de sa richesse et de sa beauté indéniable, cette œuvre se révèle être particulièrement représentative de l'ouvrage. Composée d'éléments divers — photographies, tissus, peintures, bois —, elle réussit néanmoins à articuler l'espace et à se donner comme un tout, fort de sa propre cohérence. Parallèlement, ce livre met en scène un point de vue dont la logique repose sur la réunion de vingt peintres aux esthétiques des plus divergentes.

Le livre s'ouvre sur une préface de Yolande Grisé : en fait, il s'agit d'une apologie à laquelle tous les artistes n'applaudiront pas avec le même entrain : « La peinture demeure l'art primordial par excellence ». On croirait entendre Winkelmann au sujet de la statuaire classique, comme quoi, l'art donne lieu à des prises de positions hautement personnalisées et difficilement conciliables. Par ailleurs, l'ensemble de cet ouvrage se veut le porte-parole des diverses opinions qu'entretiennent vingt peintres au sujet de leurs pratiques respectives. Un après l'autre, ils s'expriment sur leurs démarches comme sur leurs vies. À l'occasion, Anne Houpert Langellé précise leurs propos ou bien commente leurs œuvres. Finalement, pareil à une pose annoncée et attendue, le cœur du livre met à jour l'ensemble des créations artistiques. Selon l'auteur, il s'agit de vingt œuvres sélectionnées en raison de leurs représentativités des différents corpus dont elles proviennent.

Les propos d'artistes donnent lieu à diverses révélations. Certaines témoignent de la grande variété des sources auxquelles les créateurs ont recours. Pour plusieurs, c'est la nature : d'autres s'intéressent aux archives, tandis que Robbert Fortin avoue trouver ses matériaux dans les dépotoirs et les bennes à déchets. Claire Guillemette Lamirande s'inspire, entre autres, du répertoire des contes franco-ontariens. Par ailleurs,

quelques artistes réussissent fort intelligemment à nous introduire à leurs démarches, notamment Lorène Bourgeois, pour qui « l'espace illusoire de chaque image est une sorte de théâtre où les formes et les proportions d'un visage ou d'un corps sont une donnée toujours mouvante ». On trouve aussi, dans cette galerie de propos, des histoires personnelles des plus touchantes, celle de Thérèse Frère, par exemple. Enfin, des rencontres inattendues viennent égayer notre lecture ; Luc Robert en est manifestement une.

L'ensemble des artistes inclus dans cet ouvrage appartient à la communauté franco-ontarienne. S'agit-il là d'une condition capable à elle-seule de justifier leur regroupement ? Évidemment non ! D'ailleurs, tous connaissent un peintre à même d'être inséré dans cette liste. Alors, quel sens peut-on accorder à cette association arbitraire ? Impossible de le savoir, car Anne Houpert Langellé a omis de divulguer les critères de sélection qui ont présidé à ses choix. Conséquemment, le lecteur se trouve dans l'impossibilité de saisir adéquatement l'interprétation véhiculée par ce livre au sujet de la peinture franco-ontarienne. **Jeux de plage**, de Malgosia Chelkowska, par exemple ressemble davantage à un objet tri-di-

mensionnel qu'à une peinture. Pourquoi l'auteur l'a-t-elle choisi et pourquoi est-il le seul de cette nature ? Sa présence est intéressante quoiqu'elle contribue à déstabiliser l'ensemble des œuvres dans lequel on l'a insérée. Inévitablement, la cohésion du groupe s'amointrie et sa signification s'opacifie. En conclusion, ce livre contient plusieurs bons moments. Toutefois, il aurait été souhaitable d'apporter davantage d'attention à ses prémisses et à sa logique interne. Cela est d'autant plus vrai, du fait que l'auteur le dédie tout particulièrement à l'ensemble des jeunes franco-ontariens dans le but avoué qu'ils apprécient la richesse de leur patrimoine et qu'ils aient « (...) plaisir à développer leur esprit critique et leur sens de l'esthétique ».

FRANÇOIS DUFRESNE

